

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

Le Monfort
théâtre

**FRANÇOIS GREMAUD
VICTOR LENOBLE**

Pièce sans acteur(s)

Le Monfort / 30 novembre - 3 décembre

« Une pièce de théâtre écrite pour des acteurs qui ne sont pas là »

Entretien avec François Gremaud et Victor Lenoble

Comment est née cette idée d'une pièce sans acteur ?

Victor Lenoble : C'est très simple, un jour je me suis réveillé en me disant que j'allais écrire une pièce – chose que je n'avais encore jamais fait de ma vie. J'ai écrit dix lignes qui commençaient comme ça : « Je m'appelle Victor Lenoble et je veux faire une pièce sans acteur. » Dans les lignes qui ont suivi, très vite, j'ai précisé que je n'étais pas tout seul et qu'il y avait aussi François Gremaud. À la fin de la matinée, j'ai envoyé ces quelques lignes à François, il a tout de suite été partant. Nous partageons quelque chose qui est de l'ordre du dialogue, nous savons que le simple fait de nous parler peut créer de la matière pour un spectacle, voire être le principe même de la création. Nous avons grand plaisir à échanger et il me semblait naturel de travailler avec lui pour une pièce comme celle-ci.

Quelles ont été les différentes étapes dans l'écriture et la conception de la pièce ?

François Gremaud : Nous avons déjà créé un premier spectacle ensemble, qui s'appelait *Partition(s)*, dont le procédé d'écriture était une correspondance entre nous. Pour *Pièces sans acteur(s)*, nous voulions garder ce principe, mais avec la possibilité d'enlever et modifier des éléments. Nous avons cette fois-ci travaillé de vive voix. Très vite, nous nous sommes retrouvés avec un ordinateur et des micros, face à une salle vide et des haut-parleurs, dans un dispositif d'écriture au plateau, mais sans comédien au plateau. Le spectacle a été écrit chronologiquement, en suivant les pistes intéressantes.

Les haut-parleurs étaient là dès le début de l'écriture ?

V.L. : Oui, c'était vraiment une base, même si nous ne savions pas à quoi ils ressembleraient. Très vite, nous nous sommes attachés aux premiers haut-parleurs avec lesquels nous avons travaillé, qui étaient dans la salle de répétition. Nous en avons fait fabriquer les répliques exactes.

F. G. : Pour autant, c'était moins le procédé sonore en lui-même qui nous intéressait que le fait d'avoir deux entités qui échangent. Victor les a vite identi-

fiés à des marionnettes, qui bougeraient très peu. C'est donc un travail d'écriture pour deux figures. Nous avons envie de travailler sur les procédés du théâtre, avec des voix qui parlent et l'illusion d'un « ici et maintenant », sans effets. Nous avons résisté à la tentation de faire un théâtre d'images avec beaucoup d'effets et de trucs. Nous voulions nous interroger sur ce que serait la base d'une pièce sans acteur, qui serait tout de même une pièce de théâtre écrite... pour des acteurs qui ne sont pas là.

Aviez-vous en tête des exemples d'autres pièces sans acteur ?

V. L. : J'avais vu *Stifters Dinge* d'Heiner Goebbels, qui était une pièce sans acteur mais pas sans humain, puisqu'il y avait deux ou trois techniciens qui passaient pour faire quelques manipulations. C'est quelque chose que j'ai l'impression d'expérimenter tous les jours dans mon salon. L'écoute de la musique me questionne beaucoup à cet endroit-là : je regarde mes enceintes et j'ai l'impression de voir du vivant. Dans le théâtre, j'ai beaucoup travaillé autour du caché : j'aime planquer les acteurs, j'aime les choses qui bougent toutes seules et qui ne sont pas humaines. Mais nous n'avions pas de références précises en tête. F. G. : J'avais vu le même spectacle d'Heiner Goebbels, où il y a beaucoup d'effets. Nous avons préféré travailler sur du peu. Victor et moi partageons une attirance pour une forme de minimalisme, notamment en musique, et cet endroit du minimalisme nous intéressait beaucoup.

Comment vous parleriez du rapport à la fiction qu'entretient *Pièce sans acteur(s)* ?

V. L. : Un flou se crée entre le vrai et le faux. Dans l'écriture, nous nous sommes autorisés à revenir sur ce que nous écrivions. La matière première part toujours du vrai, mais l'écriture nous amène à faire quelques petites modifications et à y glisser du faux. Il s'y trouve des éléments personnels ou autobiographiques, mais je pense que le public doute en permanence et s'interroge sur ce qui est vrai ou non. Le doute se porte aussi sur la nature de ce que le public entend : est-ce un enregistrement ou les protagonistes sont-ils bel et bien présents ? Enfin,

c'est une pièce qui convoque un geste d'imagination du spectateur, qui doit projeter des images sur cette scène vide.

F. G. : Nous inventons une espèce de fiction à l'intérieur de la pièce, qui va engendrer toute la pièce. Et on ne sait jamais si cette fiction était déjà présente au tout début ou pas. Il y a un jeu « bourgeois » avec l'apparition d'un monde double possible. Sans qu'on sache dans lequel nous nous situons.

La forme même de *Pièce sans acteur(s)* est-elle politique, dans le sens où elle irait vers une certaine frugalité, une décroissance ?

F. G. : J'ai travaillé en parallèle sur un spectacle qui s'appelle *Auréliens*, interprétation d'une conférence d'Aurélien Barrau, qui a cette parole à laquelle je crois fondamentalement : quand on parle de décroissance, on ne parle pas de décroissance de l'imaginaire ou de l'amour. Ce sont des questions qui nous préoccupent beaucoup l'un et l'autre et qui sont présentes en creux dans ce spectacle. Pour autant, il n'y a pas dans *Pièce sans acteur(s)* quelque chose qu'il « faut comprendre ». Nous aimons Marcel Duchamp et cette idée que c'est le regardeur ou la regardeuse qui *in fine* fait l'œuvre.

Propos recueillis par Vincent Théval

François Gremaud

Né en 1975, François Gremaud est un auteur, metteur en scène et comédien suisse installé à Lausanne. Après une formation à la mise en scène à l'Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles, il co-fonde en 2005 avec Michaël Monney la 2b company, structure de production de ses propres créations comme *KKQQ*, *Conférence de choses*, *Phèdre !* ou *Giselle...*, mais aussi du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY comme *Les Potiers*, *Pièce*, ainsi que *Chorale* en collaboration avec Lætitia Dosch. Entre deux projets théâtraux, il compose également des chansons minimalistes ou festives. Il est lauréat des Prix suisses de théâtre 2019.

Victor Lenoble

Né en 1985, Victor Lenoble se forme au jeu à l'ERAC en 2007. Musicien, il joue dans un groupe de musique nommé Neutr en compagnie de Mathieu Besset. Il joue sous la direction entre autres de Jean-François Peyret, Olivier Veillon, Christoph Wirth, Émilie Fauchoux, Philippe Quesne ou encore Gwenaël Morin. Il co-dirige et met en scène les travaux de l'Irmar avec Mathieu Besset.

Pièce sans acteur(s)

Le Monfort - 30 novembre au 3 décembre 2022

Création, François Gremaud, Victor Lenoble
Collaboration artistique, Séverine Besson, Léo Piccirelli, Antoine Surer, Kwok-Tung Kan, Sara Zazo Romero, Elena Díez del Corral Areta, Joël Maillard Lumière, Stéphane Gattoni - Zinzoline
Son, Raphaël Raccuia
Direction technique, Stéphane Gattoni - Zinzoline
Administration, production, diffusion, Michaël Monney, Noémie Doutréleau

Coproduction, 2b company, L'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain (Lausanne)
Avec le soutien de l'État de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande, CORODIS, Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture
Coréalisation Le Monfort théâtre (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h05

François Gremaud au Festival d'Automne à Paris

2021 : *Phèdre !* (Théâtre de la Ville - Les Abbesses)

2021 : *Giselle...* (L'Avant Seine - Théâtre de Colombes)

2021 : *Auréliens* (Théâtre du Fil de l'eau)

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris

arte    Le Monde

Télérama  

lemonfort.fr - 01 56 08 33 88
festival-automne.com - 01 53 45 17 17
Photo : 2b company

